

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 8

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gluck, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Liszt, Lalo, Borodine, Hugo Wolf... Que sais-je et qu'importe en somme ce qu'elle chante, puisqu'à l'entendre le souvenir d'un de ses poètes favoris, l'immortel Kalidasa, monte aussitôt dans les mémoires :

Wie schön, wie klangvoll Deine Stimme tönt,
Sieh, wie Du alle Herzen rings bewegst.
Man horcht dem Liede, hält den Odem an...¹

G. H.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 Décembre.

Si j'ai omis, par mégarde, le mois dernier, le Jubilé de vingt-cinq ans de Bachverein à Heidelberg, je ne saurais néanmoins le passer sous silence. Ce fut de nouveau une de ces fêtes d'art qui prennent en Allemagne un caractère de fête nationale, où l'on accourt des quatre coins du pays et où l'enthousiasme, qui se propage du haut en bas du public, devient un agent immédiat d'éducation musicale pour la foule. Heureux les peuples qui connaissent ces sains enthousiasmes collectifs ! Quatre concerts en trois journées, du 23 au 25 octobre. La simple transcription du programme serait trop longue ici. Qu'il nous suffise de dire que les solistes se nommaient M^{me} Rückbeil-Hiller, M^{le} Philippi de Bâle, M. F. Von. Kraus, pour le chant; Max Reger et Philipp Wolfrum au piano et à l'orgue; MM. Prof. Flesch et Fritz Hirt pour le violon; Wunderlich pour la flûte; Dœbereiner et Bennat pour la viola da gamba; et que F. Mottl et Wolfrum alternaien au pupitre. Une des curiosités du festival fut certainement la représentation scénique, pour la première fois, de la *Cantate burlesque* (Bauernkantate), jouée et chantée avec entrain par M. I. Kromers et M^{me} Lobstein-Wirz. La cour grandduciale tint à assister à tous les concerts.

Avant de mentionner à la file, et brièvement hélas ! quelques-uns au moins des nombreux artistes qui font la tournée des villes, je voudrais dire un mot — absolument gratuit, je l'affirme, — du piano mécanique Mignon. J'ai assisté à deux séances de ces reproductions; il n'y a rien à ajouter à l'émerveillement qu'en ont exprimé les Reger, les Nikisch, les Richard Strauss, les Weingartner, les Paderewski. On ne peut que se réjouir de voir fixé le jeu des maîtres et de le savoir conservé par les générations à venir; que ne donnerait-on pour avoir aujourd'hui celui de Mozart, de Beethoven, de Bach, dont les plus fidèles témoignages du temps ne peuvent rien nous restituer!... Mais j'y vois deux autres avantages éminemment pratiques : d'abord les artistes pourront, grâce au Mignon enregistreur, jouer chez eux, s'éviter les fatigues et ennuis des déplacements : l'instrument voyagera à leur place; et puis surtout on espère que le perfectionnement rapide de ces appareils mécaniques, pianos, gramophones et autres, détournera de l'étude assez de médiocrités et d'inutilités pour que, seuls, les meilleurs d'entre

¹ Traduction rythmique de Lobedauz.

les bons subsistent et que les soirées de musique, devenues plus rares, soient toutes de purs régals.

Parmi le flot des violonistes aigres-doux, des chanteurs sans voix et sans grâce, des pianoteurs insuffisants, quel délectable réconfort d'entendre un Carl Flesch ou un Chr. Dœbereiner, une Bosetti ou une Lilli Lehmann, la toute jeune soprano norvégienne Elisabeth Munthe-Kaas, une Lula Mysz-Gmeiner (quand elle ne s'astreint pas à une pleine soirée de lieder de W. Kienzl), M^{me} Landowska ou Elfriede Schunk au clavecin, un Ossip Gabrilowitch, Anna Hirzel-Langenhan ou une Cella della Vrancea. Cette pianiste roumaine n'est encore qu'une frèle débutante, fraîche émouue du Conservatoire de Paris; mais elle a avec les délicatesses d'un jeu exquis, la force d'un vrai tempérament d'artiste, et son interprétation très prenante de l'*Appassionata*, comme des *Etudes symphoniques* de Schumann, a montré autant de sentiment et d'intelligence musicale que les pièces de Scarlatti et de Chopin ont fait ressortir de virtuosité absolue. M^{lle} Tilly Koenen se produit cette année comme dessinatrice; ses illustrations des *Chansons enfantines* de Catherine van Rennes ne sont pas à la hauteur de son chant; celui-ci laisse l'impression du « définitif ».

Dans l'impossibilité de signaler tous les concerts — il y en a jusqu'à cinq par soir à Munich et une moyenne de huit par soir à Berlin, — venons-en aux œuvres, aux nouveautés.

A Berlin, on n'en est pas encore à se lamenter sur la concurrence du nord ou du midi; Debussy, Hans Huber, Arnold Schönberg, Hugo Kaun, Karl Bleyle, Walter Braunfels. Russes et Italiens se coudoient aux programmes de MM. Richard Strauss, Nikisch et Siegmund de Hausegger. M^{lle} Palma de Paszthory remporte un triomphe au concert de Max Reger. Je vois le quatuor de Maurice Ravel, apporté par les Bruxellois, placé sur le même plan que ceux de MM. Hurlestone ou Stock dûs au quatuor Klingler.

Le public et la critique de Dresden n'ont pas encore d'opinion très arrêtée sur le *Concerto de piano* avec chœur final de Ferruccio Busoni, dont le Dr Max Gunzburg avait affronté les horribles difficultés sous la direction du jeune compositeur Paul Büttner. Retour charmant aux contes pour petits et grands mis à la scène, avec *Schneewittchen* par le régisseur de l'opéra, M. Hans Baumeister, dans les décors artistiques de M^{me} Else Rehm-Victor de Munich, agrémentée de la jolie musique de M. Kurt Striegler, répétiteur des chœurs au même opéra.

Pour son jubilé de cinquante ans, le Musikverein de Bayreuth offrait à ses invités une audition du... *Requiem allemand* de Brahms.

A Munich le quatuor Heyde-Maas du Concertverein a été le premier à exécuter l'op. 4 : *Verklärte Nacht* du terrible moderniste viennois Arnold Schönberg. Il s'est trouvé que ce sextuor, déjà ancien il est vrai, ne contient que de belle et profonde musique, d'écriture recherchée, mais généreusement venue, amplement mélodique, qui ne s'attarde pas à la lettre du texte de Dehmel, elle a valu aux vaillants et soigneux interprètes le succès le moins discuté. Aux concerts Lœwe, le *Brigg Fair* de Delius dont les sonorités tiennent par endroits du sortilège; aux Concerts populaires M. Prill exhume une *symphonie* de Sgambati, ravissante de fraîcheur et de clarté, et les *Impressions d'Italie* de Gustave Charpentier, dont on ne s'explique plus le succès à Paris il y a moins de vingt ans. M. Wolfgang de Bartels s'est présenté pour la première fois au public avec une entière soirée de lieder, à peine interrompue par trois morceaux de piano et violon; début sérieux d'un musicien sans afféterie, que son éducation musicale toute française retient sans doute de se livrer à son aise, mais dont la sincérité d'expression, appuyée par des harmonies personnelles, finement nuancées, est faite pour porter.

La *Uraufführung* du *Te Deum* de M. Wilhelm Furtwängler vient d'être chaleureusement accueillie à **Breslau**; il est aussi inscrit au programme de la Chorgesellschaft de **Munich**, dont la première soirée était consacrée au *Te Deum* de Berlioz et à ce fragment d'*Apocalypse* de M. W. Braunfels entendu à la dernière assemblée générale des musiciens à Zurich. Le fait que M. Braunfels ait résisté à Berlioz et même l'ait emporté de loin sur lui, ne constitue déjà pas un mince éloge; autant Berlioz frappe fort sans réellement émouvoir, autant M. Braunfels saisit et secoue: le ton cinglant de sa déclamation, la nervosité de son orchestre, la concision de ses peintures musicales ajoutent de la puissance et de la grandeur, si possible, au texte impressionnant de la prophétie.

M. Rudolf Siegel, en rompant les sceaux de cette partition ardue à l'extrême, a fait preuve de qualités de chef d'orchestre tout à fait exceptionnelles, et l'irréprochable tenue des choeurs en fut un autre éclatant témoignage. — M. Karl Bleyle, le jeune compositeur, d'un talent si vigoureux, se fait applaudir de tous côtés à, la fois: à **Dessau** avec le *concerto de violoncelle* qui décroche à l'excellent H. Kiefer une médaille du duc d'Anhalt; à **Berlin** où un Franz von Vecsey prodigieusement mûri et à **Munich** où M. Ahner exécutent son *concerto en ut majeur*; tandis qu'à **Stuttgart** Max Schillings dirige la première de son *Enterrement de Mignon*, œuvre chorale un peu chargée, et en attendant que sa *Descente du Christ aux enfers*, sur des paroles de Goethe, soit également donnée dans plusieurs villes.

Enfin, bien que le *Quatuor en la mineur* de M. Paul von Klenau, exécuté à **Munich** par le « Nouveau Quatuor » n'ait semblé qu'un travail assez terne, retenons sa *III^e symphonie* à laquelle Hans Pfitzner, à **Strasbourg**, fit les honneurs de la *Uraufführung*. Quatre parties à la Bruckner, pleines de cuivres et de fortissimo, suivies d'un *Te Deum* final, bruyant (à l'exception d'un solo de basse avec violon obligé) s'achèvent sur un majestueux choral avec orgue, — et on en a pour toute la soirée.

MARCEL MONTANDON.

ITALIE

Il est peu riche le carnet musical de novembre, en Italie: reprises de spectacles en général médiocres, comme cadre à quelques nouveautés dont aucune ne remporta un vrai succès, bien qu'on ait parfois tenté de le faire croire et qu'ici ou là quelques journaux aient crié au triomphe. Parmi les œuvres les plus remarquables, je citerai tel opéra de M. van Westerhout, musicien exquis, d'origine et d'esprit napolitains en dépit de son nom hollandais et qui mourut il y a une dizaine d'années. En ressuscitant cette œuvre qui dormait d'un sommeil immérité, **Naples** s'est assuré une longue série de soirées remarquables.

Les différentes troupes voyagent et se remuent beaucoup ces temps, et l'on travaille à la préparation de l'habituelle saison de carnaval: la nouveauté essentielle sera sans doute, en premier lieu à la Scala de **Milan**, *Il cavaliere delle rose*, de Rich. Strauss, dont on a déjà tant parlé.

A **Rome**, en attendant les merveilles de l'Exposition, on se contente dans les théâtres de spectacles « réchauffés », donnés le printemps passé au Costanzi et transportés en proportions réduites à l'Adriano ou au Prati di Castello. Néanmoins les théâtres sont tous ouverts, grands et petits: quatre troupes dramatiques se font une vive concurrence au National, à l'Argentina, au Metastasio et à l'Apollo, nouvellement construit, — ce qui n'empêche nullement M. Scarpetta de faire salle comble au Valle, grâce à son prestigieux talent d'artiste méridional et à la bouffonnerie de son jargon napolitain.

Et sans parler des innombrables « variétés », cafés-concerts et cinématographes (végétation parasite qui pullule partout), deux ou trois compagnies d'opérette trouvent encore un public nombreux qui s'extasie au *Sogno d'un Walzer* ou à la *Vedova allegra*.

Tout cela n'a guère affaire avec l'art, mais il faut faire une exception pour la nouvelle troupe Scognamiglio-Caramba qui joue au Costanzi d'où elle passera bientôt au Théâtre Carignan de Turin. « Cette compagnia dell'opera comica » se propose un but relativement élevé et, à côté des grands spectacles du jour, monte des chefs-d'œuvre de l'ancien opéra italien, à commencer par la *Serva padrona* de Pergolèse dont on célèbre cette année le deuxième centenaire. Une telle entreprise requiert naturellement un personnel nombreux et vaillant, de véritables chanteurs et... un public convaincu que l'art peut être léger et joyeux, sans se départir de toute noblesse et de toute dignité. Mais les deux directeurs ont su, par leur travail et leur habileté à vaincre les plus grosses difficultés, se concilier de nombreuses sympathies, et l'ensemble de la mise en scène surtout est d'une splendeur telle que l'on n'en trouverait l'égal dans aucun théâtre de Paris, de Londres, ni de Vienne... *Il capitán Fracassa*, dans lequel Mario Costa cherche à retrouver la veine de l'ancien opéra comique italien, tient l'affiche entre *La figlia di Madame Angoa* et *La figlia del brigante*, l'œuvre de Lehr qui vient de faire sa première apparition en Italie.

Les concerts ont commencé à l'Augsteum où M. F. Weingartner a produit une impression très profonde, en même temps que M^{me} Lucile Marcel se faisait applaudir. Rien à ajouter, pour le moment, à l'aperçu général de la saison que je vous ai déjà donné. En fait de musique de chambre, la « Société internationale » dont les Spiro sont les initiateurs et les principaux artisans, a donné trois séances et en prépare une quatrième : programmes toujours intéressants et que l'on met un grand empressement à expliquer au public venu pour les entendre. En janvier, le « Quintetto Cristiani » se fera entendre trois ou quatre fois. Enfin, je voudrais mentionner une audition de harpe chromatique offerte, à la salle Sainte-Cécile, par M^{me} Wurmser, une artiste de premier ordre et que chacun a su apprécier à sa juste valeur.

Le Ministère de l'Instruction publique travaille en ce moment à la réorganisation des instituts musicaux officiels et tend à l'unification des *organici*, c'est-à-dire du personnel enseignant. Je crois me rappeler que certain fils d'Eole, du nom de Sisyphe, s'appliquait dans les temps anciens à quelque tâche analogue, mais sans grand résultat ! Puisse le Ministère arriver à bonne fin.

IPPOLITO VALETTA.



La musique en Suisse

Suisse romande.

GENÈVE On voit ici avec plaisir, semble-t-il, la musique française occuper aux concerts d'abonnement une place plus grande. Notre éminent chef d'orchestre paraît s'y intéresser de plus en plus ; il a mis toute son étude à interpréter comme il faut les trois esquisses symphoniques de Debussy intitulées « la Mer », et il les a dirigées comme peu de